

Ces métiers que le numérique va engloutir

■ L'institut Sapiens a établi un Top 5 des métiers les plus menacés. Mais de nouveaux émergeront. Sous conditions.

Entretien Pierre-François Lovens

L'étude, rendue publique cette semaine, a fait grand bruit dans les médias français. Réalisée par l'institut Sapiens, qui se présente comme la première "think tech" française (on y retrouve notamment Laurent Alexandre, auteur de "La Guerre des intelligences"), cette étude analyse l'impact de la révolution numérique sur l'emploi.

Une étude de plus, nous direz-vous ? Certes. Elle innove au moins sur un point en établissant un Top 5 des métiers en voie de disparition sous l'effet de la révolution numérique. De quoi alimenter un peu plus les craintes de voir "nos" emplois se faire dévorer par l'intelligence artificielle, des robots humanoïdes ou la blockchain ? Nous avons interrogé Erwann Tison, directeur des études de l'institut. Il y a une bonne nouvelle : si des emplois sont bien menacés d'extinction, d'autres sont en voie de création.

On lit tout et son contraire sur la question de l'impact de la révolution numérique sur l'emploi. Entre "catastrophistes" et "optimistes", où vous situez-vous ?

Du côté des réalistes. Notre étude essaie de trancher entre le pessimisme ambiant, particulièrement en France, qui pense que les robots vont piquer nos boulots, et le discours des "techno-babas" prêts à accueillir les machines intelligentes à n'importe quel prix. Pour l'institut Sapiens, il ne faut pas avoir peur de la révolution numérique. Au contraire, il faut l'accueillir de façon active, mais à certaines conditions.

Vous vous référez au concept économique de "destruction créatrice", selon lequel la diffusion d'une innovation technologique dans une économie s'accompagne de la disparition de certains métiers et de l'apparition de nouveaux. L'enjeu est alors de savoir si, en termes nets, la balance est négative ou positive. Qu'en est-il avec la révolution numérique ?

Déterminer, avec précision, le solde

entre destructions et créations d'emplois est difficile. En revanche, depuis bientôt trois siècles, on observe des cycles d'innovation tous les soixante ans environ. Pour chacun de ces cycles, le solde a toujours été largement positif. On n'a aucun exemple d'innovation technologique entraînant, à terme, une destruction nette d'emplois. Il y a dix ans d'ici, le métier de "community manager" (personne qui gère les réseaux sociaux au sein d'une entreprise, NdlR) n'existait pas. Or, aujourd'hui, il fait partie des métiers les plus importants dans la stratégie marketing des entreprises !

La révolution numérique se distingue toutefois des précédentes par sa rapidité et sa généralisation à tous les domaines de l'économie...

C'est exact. Mais nous restons persuadés que l'impact net sera positif. Il y a cependant plusieurs conditions pour que ce soit le cas. Si on reste trop passifs face à la révolution numérique, en attendant que les Américains et les Chinois viennent créer de nouveaux emplois en Europe à notre place, on risque de déchanter. C'est à nous aussi de créer des opportunités en faisant émerger en Europe de nouvelles entreprises et en permettant d'avoir une flexibilité suffisante pour que chaque actif puisse monter en compétences tout au long de sa carrière.

Les emplois peu qualifiés sont-ils forcément ceux qui sont les plus menacés ?

Non ! C'est d'ailleurs pour ça que la révolution numérique fait plus peur que les précédentes révolutions, car elle touche tout le monde rapidement. Elle a même tendance à toucher beaucoup plus les haut qualifiés que les non qualifiés. Prenez les métiers de comptable et de banquier. Ils sont à Bac + 3. On peut ajouter les métiers d'avocat, de médecin, de chirurgien, qui sont encore plus qualifiés.

Vous prédiriez l'extinction du métier de banquier ?

Rentrez dans une banque. Vous tomberez sur un guichet automatique avec lequel vous pouvez pratiquement tout faire. Au final, les seuls métiers bancaires qui resteront seront ceux de conseillers spécialisés en gestion de patrimoine, avec un contact direct avec la clientèle.

Quel rôle tient l'intelligence artificielle dans ce processus d'extinction de certains métiers ? Autrement dit, est-ce de l'IA qu'il faut attendre le plus d'impacts négatifs ?

C'est beaucoup plus large que ça. On parle souvent de "la" révolution numérique alors qu'on fait face à deux ou trois, voire quatre révolutions technologiques. Cela a commencé avec la "plateformisation" de l'économie. Ce sont les Uber, Amazon, Airbnb, Blablacar, etc. On a ensuite la robotique. C'est, par exemple, le groupe Nissan qui a équipé ses ouvriers d'exosquelettes. Amazon et Alibaba ont déployé des centaines de robots dans leurs entrepôts pour faire le même travail que des manutentionnaires. On a enfin l'intelligence artificielle. On pourrait encore citer la blockchain, qui n'en est qu'à ses débuts. On est donc en présence d'une révolution protéiforme, dont les différentes composantes sont connectées mais dont les effets sur l'emploi sont très différents.

Comment les Etats, les entreprises ou les écoles doivent-ils répondre à ces révolutions ?

La principale recommandation de l'institut Sapiens

est de transformer complètement notre rapport à la formation. En France comme en Belgique, aujourd'hui, on a une prédominance du diplôme. On considère que le diplôme que vous décrocherez à 21 ans vous qualifiera tout au long de votre vie professionnelle. Il faut transformer ce paradigme en mettant en avant les compétences des personnes. Pour ça, il faut mettre en place un système de formation tout au long de la vie, non pas pour distribuer des diplômes, mais pour acquérir des compétences mobilisables rapidement sur le marché du travail. Une autre préconisation est d'avoir une économie un peu plus souple. L'économie française reste hyper réglemen-

tée. Il faudrait que le principe de précaution s'accompagne d'un droit à l'innovation et à l'expérimentation.

Pour un jeune de 18 ans qui, aujourd'hui, se lance dans des études supérieures, quel conseil lui donner ?

De ne pas trop se spécialiser, d'acquérir des compétences transversales qu'il pourra utiliser dans différents secteurs ou métiers. Ce sont notamment les "soft skills" : la capacité de s'exprimer oralement, de travailler en équipe, de rédiger... Des compétences où les machines, même intelligentes, ne sont pas capables de se substituer à l'humain.

***"Il faut transformer
complètement
notre rapport
à la formation."***

Erwann Tison

Directeur des études
de l'institut Sapiens.

Banquier, assureur, comptable, caissier, manutentionnaire...

L'institut Sapiens a dressé un Top 5 des métiers en voie de disparition⁽¹⁾. Au total, *"plus d'une centaine"* de professions seront plus ou moins fortement impactées par la révolution numérique. Pour établir ce Top 5, la "think tech" française a analysé les évolutions des effectifs de plus de 500 métiers depuis le milieu des années 1980. Il en est sorti cinq métiers ayant connu la plus forte baisse des effectifs au cours de la période 1986-2016 : manutentionnaires, secrétaires de bureautique et de direction, employés de comptabilité, employés de banque et d'assurance, caissiers et employés de libre-service. *"Ces métiers, dont les effectifs continuent de chuter lourdement, ont tous une alternative technologique, souligne Erwann Tison, directeur des études. En fait, chaque métier qui a une alternative technologique crédible a de grandes chances de se faire robotiser."*

L'institut va jusqu'à chiffrer la perte d'actifs concentrés dans ces cinq métiers. *"Selon nos estimations, ce sont près de 2,1 millions d'actifs qui ont une forte probabilité de voir leur emploi disparaître dans les prochaines années."* Un chiffre à mettre en perspective des quelque 25 millions d'actifs recensés en France.

Si cette perspective peut inquiéter, l'institut Sapiens note qu'*"un volet création d'emplois pourrait être plus puissant que celui entraînant la disparition de métiers"*. Une étude récente du célèbre MIT de Boston a dressé une liste de cinq métiers susceptibles de générer de nombreux emplois : technicien en énergie renouvelable, coach pour machines, ingénieur en intelligence artificielle, vidéaste pour jeux vidéo et soignant.

P.-F.L.